

André Thibault
Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)

Le *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*
de Valentín García Yebra et la théorie des emprunts

1. Introduction

Jusqu'à une époque très récente¹, l'espagnol ne disposait pratiquement d'aucun dictionnaire de gallicismes d'orientation philologique et scientifique (pendant un siècle et demi environ, le *Diccionario de galicismos* du puriste Rafael María Baralt était la seule référence disponible) ; le lecteur intéressé devait se contenter des informations fragmentaires – et d'une fiabilité parfois douteuse – éparpillées dans la lexicographie générale (DRAE) ou spécialisée (DCECH) ainsi que dans divers articles de revues, d'hommages, d'actes, etc. (pour une bibliographie sur le sujet, v. Gleßgen / Thibault 2003).

En 1999, un spécialiste de traductologie, Valentín García Yebra, a publié un nouveau dictionnaire de gallicismes consacré spécifiquement à deux types très particuliers d'emprunts que cet auteur appelle « prosodiques » et « morphologiques ». Du point de vue de la typologie des dictionnaires d'emprunts, il s'agit là d'une grande première ; on peut dire que cet ouvrage constitue en outre un apport très significatif au traitement des gallicismes de l'espagnol dans une perspective diachronique, ainsi qu'à la théorie des emprunts en général. Toutefois, des lacunes conceptuelles affaiblissent considérablement la valeur de ce recueil, ce dont nous aimerions rendre compte dans cet article.

2. Qu'est-ce qu'un gallicisme prosodique ?

Pour García Yebra, l'un des facteurs permettant d'identifier un mot savant comme un emprunt au français et non comme une adaptation directe du modèle latin, grec ou même anglais est la position de l'accent. Voici un exemple où l'auteur explique son point de vue :

El nombre del *crisantemo* procede, según el DRAE, del gr. *chrysánthemon* a través del lat. *chrysanthēmon* o *chrysanthēmum*. La palabra española debiera, pues, ser esdrújula, como en port. *crisântemo*. Pero en francés se dice *chrysanthème*

¹ La situation s'est heureusement améliorée avec les publications récentes de E. Varela Merino 2009 (*Los galicismos en el español de los siglos XVI y XVII*) et Cl. Curell Aguilà 2009 (*Diccionario de galicismos del español peninsular contemporáneo*).

(1543), con el acento de intensidad sobre la *è*. De aquí tomaron el suyo tanto el español como el italiano *crisantemo*. Hasta el alemán *Chrysantheme* se acentúa a la francesa, sobre la sílaba *the*. En cambio el ing. *chrysanthemum* se mantiene muy próximo al latín y al griego, incluso prosódicamente, pues acentúa la segunda sílaba. [p. 42]

Cet exemple concerne un mot savant, qui tire son origine de l'imitation d'un modèle de l'Antiquité. Cependant, García Yebra étend le concept à l'adaptation de mots de langues modernes, en particulier l'anglais, comme on peut le constater dans la citation suivante :

En eds. anteriores a la de 1992 derivaba el DRAE la voz *festival* « del lat. *festivus* ». En 1992 corrigió aquella etimología derivando la voz española de la ing. *festival*. Habría que añadir « a través del francés ». Porque *festival* en inglés es voz esdrújula, y en español, como en francés, aguda. [p. 56]

3. Qu'est-ce qu'un gallicisme morphologique ?

Quant aux gallicismes morphologiques, il s'agit de mots dont l'origine française n'est pas déduite de la position de l'accent, mais bien de la forme de l'un des formants. Reprenant l'exemple du mot *crisantemo*, García Yebra attire l'attention sur une forme féminine *crisantema* qui apparaît dans l'édition 1925 du DRAE. Voici son commentaire :

En la ed. del DRAE de 1925 se incluye la variante femenina *crisantema*, que no sólo es galicismo prosódico sino también morfológico, por la *-a* final, procedente de la *-e* muda del fr. *chrysanthème*. [p. 43]

Un autre exemple qui illustre bien le concept est celui du mot *solidaridad*, comme on peut le lire à l'article correspondant :

No viene *solidaridad* 'de *solidario*', que daría *solidariedad*, como *contrario* da *contrariedad* ; *precario*, *precariedad* ; *sobrio*, *sobriedad* ; *vario*, *variedad* ; etc. El esp. *solidaridad*, que llegó al DRAE en 1869, viene del fr. *solidarité*, que, según el DHLF², se documenta en 1693. Hoy no podemos ya decir ni escribir *solidariedad*, que sería la forma etimológica. En italiano se dice *solidarietà*, y en portugués, *solidariedade*. [p. 250]

² Il s'agit du *Dictionnaire historique de la langue française*, un produit commercial des éditions Le Robert. García Yebra ne cite jamais le TLF, ni le FEW ; ces sources sont absentes de sa bibliographie.

4. Problèmes théoriques

Bien que ces raisonnements puissent paraître à première vue très intéressants et stimulants (et ajoutons qu'ils sont probablement valables pour de nombreux mots), ils se heurtent tout de même à de sérieux problèmes théoriques. Nous allons traiter ci-dessous les deux principaux d'entre eux.

4.1. Le non-respect de l'accentuation latine est-il dû au français, ou à l'ignorance ?

Cette façon de voir les choses implique que nous reconnaissons aux scientifiques qui ont créé des néologismes à partir de modèles gréco-latins la volonté et la capacité de respecter les règles d'accentuation des langues de l'Antiquité ; toutefois, un botaniste n'est pas un latiniste, et la possibilité que *crisantemo* soit le résultat de l'hispanisation d'un modèle latin (et non français) faite par un botaniste peu respectueux des règles d'accentuation du latin ne peut pas être entièrement mise de côté. Du reste, le simple fait que nous ayons *crisantemo* et non **crisantemo* montre bien que celui qui créa le mot ne connaissait justement pas les règles d'accentuation du latin, ou ne voyait pas l'importance de les respecter ; à partir de là, la vraie question qu'il convient de se poser est la suivante : ce sujet néologisant s'est basé sur la forme latine ou sur la forme française pour créer *crisantemo* ? S'il s'était basé entièrement sur la forme française, il aurait plutôt créé la forme (de terminaison féminine) *crisantema*, qui justement existe aussi, comme on l'a vu ci-dessus (v. première citation sous 3). Conclusion : la forme *crisantemo* a été formée à tout le moins partiellement à partir de la forme latine, car cette dernière explique la terminaison masculine en *-o* du mot espagnol, mais sans que l'on ait respecté les règles d'accentuation du latin, qui nous auraient donné **crisantemo*. Le français a peut-être exercé une influence sur la formation de ce terme, mais nous ne savons rien sur les connaissances en français de notre apprenti-terminologue.

4.2. Le modèle étranger s'est-il diffusé par le canal de l'écrit ou de l'oral ?

Une autre implication de ce modèle théorique est que la création de néologismes basée sur des modèles étrangers s'appuie sur la forme orale du mot et non sur la forme écrite, comme si les contacts de langues qui ont occasionné l'apparition de nombreux « emprunts » à travers les siècles avaient toujours eu lieu par l'entremise de l'oral. Or, nous savons bien que jusqu'à une époque assez récente, il n'y avait pas de contacts oraux à grande échelle entre hispanophones d'une part, et francophones ou anglophones (etc.) d'autre part. Dans plusieurs champs sémantiques, en particulier les plus abstraits, le contact s'est fait essentiellement par le canal de l'écrit. De nos jours, la

télévision, le cinéma et les voyages ont changé la donne, mais il ne faut pas perdre de vue qu'autrefois les « emprunts » se transmettaient sans que l'on sache comment les mots étrangers imités tant bien que mal se prononçaient dans la langue d'origine. Concrètement, cela signifie qu'un mot comme *festival*, terminé par une consonne (autre que *-n* ou *-s*), se prononce de toute façon automatiquement comme un oxyton en espagnol, selon les règles d'accentuation de cette langue. En outre, l'influence du paronyme oxyton *estival* (mot savant attesté en espagnol depuis Palencia 1490, v. DCECH s.v. *estío*) aura certainement été décisive. Conclusion : l'influence du français dans ce cas est possible, mais pas du tout nécessaire, pour rendre compte de l'accentuation oxytone du mot espagnol.

5. Analyses de cas

Pour illustrer ces considérations, nous allons analyser le contenu des sept articles de la lettre « R » de la partie du dictionnaire consacrée aux gallicismes prosodiques.

5.1. *radar*

La voz internacional *radar* está formada, como indica el DRAE, con las primeras letras de las palabras inglesas *ra(dio) d(etección) a(nd) r(anging)*. En inglés se acentúa sobre la primera sílaba ; en francés, naturalmente, sobre la última. El italiano sigue la acentuación inglesa ; el portugués, la francesa. El español, aunque no lo señala el DRAE, vacila entre las dos acentuaciones (El DUE de M.^a Moliner advierte que, « con arreglo a la pronunciación inglesa, es grave, 'rádar' ; pero hasta ahora se escribe sin acento » ; es decir, de acuerdo con la acentuación francesa).

Il s'agit d'un mot terminé en *-r* ; une telle forme graphique entraînera automatiquement une prononciation oxytone chez un lecteur hispanophone. Il n'est pas nécessaire de recourir à l'influence du français pour expliquer ce phénomène. Quant aux formes graphiques, *rádar* n'apparaît pas dans CORDE alors que *radar* y est attesté 36 fois, à partir de 1945. Dans CREA, on relève 547 attestations de *radar* pour seulement 6 de *rádar*, de 1995 à 2002, et ce presque uniquement dans des sources espagnoles (cinq sur six, ce qui est surprenant, car c'est dans les pays latino-américains – dont certains sont très influencés par les États-Unis – que l'on s'attendrait à relever l'accentuation paroxytone d'origine anglaise).³

³ Les recherches dans CORDE et CREA pour cet article ont été mises à jour le 25 août 2009.

5.2. *ragadía*⁴

Ragadía viene, según el DRAE, « del lat. *rhagadia*, grietas en las manos, y este del gr. *rhagás*, *-ádos*, hendedura ». En latín existe también el pl. *rhagades*, y en griego *rhagádes* y *rhagádia*. Pero ninguna de estas formas autoriza la acentuación española *ragadía*. Vendrá del fr. *rhagadie*, escrito así desde 1363 hasta que, en 1611, se adoptó la forma moderna *rhagade*.

Il convient d'abord de dire que, ici encore, un sujet néologisant qui ignore les règles d'accentuation du latin, ou tout simplement la quantité vocalique du *i*, est parfaitement capable d'avoir créé une forme espagnole *ragadía* (par analogie avec d'innombrables mots savants terminés en *-ía* dans cette langue, par exemple). Ensuite, il faut souligner que García Yebra travaille ici de façon aveugle, sans se demander si les données philologiques dont on dispose permettent d'appuyer son hypothèse. Voyons d'abord ce que nous dit Corominas sur ce mot, dans son fameux DCECH (4, 753b) :

RAGADÍA, tomado del lat. *rhagadía* y éste del gr. *ῥαγάδια*, plural de *ῥαγάδιον*, diminutivo de *ῥαγῆς* 'resquebrajadura'. 1.^a doc. : Acad. ya 1817, como desusado. Voz muy rara, que ni siquiera es bien seguro si ha existido en cast.

En effet, le mot ne figure ni dans CORDE, ni dans CREA. Voyons maintenant ce que l'on trouve dans le TLF s.v. *rhagade*, subst. fém. (quant au FEW, l'étymon n'y a même pas été pris en charge, ce qui est assez significatif) :

MÉD., PATHOL. « Plaie linéaire d'origine traumatique sans perte de substance, mais formée dans un tissu dermique altéré par un processus inflammatoire » (*Méd. Biol.* t. 3 1972). Synon. *crevasse*, *fissure*, *gerçure*. *Les lésions élémentaires secondaires succèdent aux précédentes: c'est le cas de la plupart des squames, des croûtes (...), des ulcérations, rhagades ou crevasses* (*Méd.*, t. 2, 1979, p. 902 [Encyclop. de la Pléiade]).

Prononc. et Orth.: [ragad]. Att. ds *Ac.* dep. 1835. Étymol. et Hist. 1611 (COTGR.). Empr. au b. lat. *rhagas*, *-adis* « *id.* » dep. St Augustin ds FORC., class. *rhagades*, *-um*, du gr. *ῥαγῆς*, *-άδος* « *id.* », de *ρήγνυμι* « briser, rompre ». Cf. la forme *ragadie* « *id.* » ca 1370 (GUY DE CHAULIAC, *Chirurgie* ds SIGURS, p. 72) 1611 (COTGR.: *Rhagadie*), lat. *rhagadia* « *id.* ».

Il s'agit donc d'un mot extrêmement rare en français aussi ; la forme *rhagadie*, que García Yebra évoque pour expliquer l'espagnol *ragadía*, n'apparaît que trois ou quatre fois dans toute l'histoire de la langue française : vers 1370 chez Guy de Chauliac (v. TLF) ; en 1611, dans le dictionnaire de Cotgrave (ibid.) ; et enfin dans *Le Quart Livre* (1548) de Rabelais (éd. Marichal, 1947, p. 404), qui avait étudié la médecine (Paré et Rabelais auraient tous les deux pu être la source de Cotgrave). Le mot ne figure pas dans Fran-

⁴ Ce mot a donné lieu à un autre article, avec un contenu indépendant et sans renvois réciproques, dans la deuxième partie du dictionnaire (p. 242).

text, ni dans le DMF1 en ligne, l'AND2 en ligne, ou Gallica. Comment un mot français attesté pour la dernière fois dans cette langue en 1611 pourrait-il avoir influencé la formation d'un mot espagnol qui apparaît pour la première fois en 1803 ?⁵ Il semble plus simple d'imaginer qu'un quelconque médecin espagnol l'aura imité du latin médical (*rhagadia*) sans en connaître l'accentuation ; un académicien plus zélé que les autres en aura fait une fiche vers le début du XIX^e siècle à partir d'un texte déjà considéré comme ancien à l'époque, puis le mot a été inclus à la nomenclature de l'édition de 1803, et c'est ainsi que deux siècles plus tard nous nous retrouvons par pure inertie éditoriale avec un mot à la nomenclature du DRAE qui ne connaît aucun enracinement dans l'usage. Il est vrai qu'on en trouve bien une demi-douzaine d'exemples dans Google.es, mais ils proviennent presque tous de glossaires ou de dictionnaires médicaux qui se recopient probablement tous les uns les autres depuis plusieurs années ; ce sont des emplois en contexte métalinguistique. On ne peut pas absolument exclure que le mot soit d'usage courant de nos jours entre certains dermatologues, mais alors c'est la marque 'desus.' dans le DRAE qu'il conviendrait de corriger.

5.3. *raglán*⁶

Passons maintenant à un anglicisme :

Vienen en el DRAE las voces *raglán*, con la etimología « de lord *Raglan*, almirante de la armada inglesa en Crimea », y *ranglán* o *ranglan*, con remisión a *raglán*. La voz ing. *raglan*, acentuada en la primera sílaba, se documenta por primera vez en 1863. Del inglés pasó al francés con cambio de acentuación, y del francés al español como voz oxítóna. [p. 88]

Le mot français correspondant est bien documenté (v. TLF, qui fournit une première attestation – 1858 – antérieure à celle du mot anglais – 1863, v. OED), et il ne s'agit pas de nier ici que le mot espagnol ait pu avoir comme modèle le mot français (encore faudrait-il toutefois ajouter que les deux langues ont très bien pu conjuguer leur influence sur l'espagnol). Ce qui est discutable ici est l'attribution au français de l'accentuation oxytone du mot espagnol. Même sans savoir comment se prononce le mot français, la tendance naturelle pour un hispanophone consiste à traiter comme oxyton tout mot inconnu se terminant par *-an*, indépendamment de l'absence ou de la présence d'un accent graphique (accent que les hispanophones négligent très souvent dans leurs pratiques scripturales, en dépit de leurs souvenirs scolaires). Le DILE atteste un total de 273 polysyllabes en *-án* (si l'on met de côté les mots

⁵ Mais curieusement déjà avec la marque 'ant.', v. NTLLE ; à partir de 1925, la marque 'ant.' a été remplacée par 'desus.'.

⁶ Ce mot a lui aussi donné lieu à deux articles (v. pp. 242-243), sans renvois réciproques.

médiévaux, marqués d'un astérisque), pour un tout petit groupe de cinq mots en *'-an* : *elijan*, *catipunan*, *salisipan*, *sapan* y *palasan*. Le premier, *elijan*, est un délocutif⁷ qui vient de la « 3.^a pers. de pl. del imper. del verbo *elegir* » (DRAE 2001). En fait, dans la sémiologie de la langue espagnole, la terminaison *'-an* est une marque très forte d'appartenance à la catégorie du verbe, et non du substantif. Les autres mots sont des philippinismes et proviennent du tagalog.

5.4. *raíl*

Según el DRAE, *raíl* o *rail* viene del ing. *rail*. Pero esta palabra inglesa, tomada en el s. XIII del fr. *raill* o *reill*, se pronuncia *réil*. El francés, a su vez, tomó del inglés en 1817 la voz *rail*. De aquí procede la acentuación española de *raíl*, mucho más frecuente que *rail*. [p. 88]

L'auteur aurait pu se donner la peine de consulter les transcriptions phonétiques de n'importe quel dictionnaire français : il aurait été à même de constater que le mot français *rail* se prononce [ʁaj] et non [ʁail], c'est-à-dire avec la voyelle [a] comme noyau syllabique suivie d'un yod. Il n'y a bien sûr aucun [l] dans la prononciation de ce mot en français. Par la force des choses, le rôle du français dans l'apparition d'une prononciation oxytone en espagnol (c'est-à-dire accentuée sur le [i]) ne peut en aucune façon être évoqué.

Cet exemple nous montre que l'auteur ne savait pratiquement pas comment se prononcent les mots de la langue française. Il ne s'agit pas ici de se moquer de lui : notre objectif est théorique. Si García Yebra lui-même, qui a consacré une bonne partie de sa vie professionnelle à la traduction de textes du français à l'espagnol, ne savait pas comment se prononce un mot aussi banal que *rail*, comment pourrait-on accepter une théorie sur les « emprunts » prosodiques basée entièrement sur la priorité absolue de la transmission orale des lexèmes ? Si un traducteur ne sait pas prononcer le français, à plus forte raison un spécialiste de sciences naturelles (par exemple) ne le saura pas davantage.

En guise de comparaison, voici le traitement que Corominas accorde à ce mot dans son DCECH (5, 11b, s.v. *riel*) :

Al introducirse el ferrocarril en los países de lengua española, como explica Cortázar (*BRAE* I, 148), para nombrar los carriles se adoptó en España la palabra ingl. *rail* (pron. *réil*, pero comúnmente pronunciada *raíl* en forma bárbara, todavía usual), y así lo anotaron en el S. XIX los vocabularios de ferrocarriles de Matallana, Caballero y Garcés, mientras que en Méjico y el Perú se empleó como sustituto de dicha palabra inglesa la cast. *riel*, que se le parecía por la forma y por el sentido [...].

⁷ Il conviendrait de l'ajouter à Thibault 2005.

5.5. *rayón*

De *rayón* dice el DRAE que viene «del ing. *rayon*, voz formada arbitrariamente⁸». Según el DHLF, *rayon* se formó en inglés americano en 1924 como nombre de una marca registrada de seda artificial. El fr. *rayonne* es la forma gráfica, adoptada en 1930, para reproducir la pronunciación francesa de la voz inglesa; pero ésta lleva el acento en la primera sílaba (*réion*), y en francés se acentúa la última. La voz española reproduce la forma gráfica inglesa con la acentuación francesa. [p. 88]

L'auteur propose ici une origine hybride : la forme graphique viendrait de l'anglais, et l'accentuation du français. La première chose à dire est que s'il y a eu influence de la forme française *rayonne*, il faut se demander pourquoi nous n'avons pas en espagnol la forme **reyón* puisque le mot français se prononce [ʀɛjɔ̃]. Que le sujet néologisant ait isolé la prosodie du reste de la prononciation de ce mot semble peu vraisemblable.

Encore une fois, l'explication la plus simple est que les locuteurs ont accueilli cette nouvelle création dans le riche paradigme des mots espagnols se terminant en *-ón*. Le DILE nous fournit une trentaine de pages de formes oxytones en *-ón*, c'est-à-dire un total d'environ 4.500 formes. Dans toutes ces pages, on ne trouve que quelque 25 formes ne portant pas l'accent sur la dernière syllabe; certaines sont paroxytones, d'autres proparoxytones. Dans plusieurs cas il s'agit d'hellénismes, et aucun de ces mots ne fait partie de l'usage courant. En voici la liste exhaustive : *bustrofedon* o *bustrófedon*, *ileon*, *pereion*, *ilion*, *corion*, *isquion*, *épsilon* o *ípsilon*, *nemon/nomon* o *gnomon*, *canon*, *peticanon*⁹, *aron*, *telson*, *hipérbaton*, *necton*, *plancton*, *polisíndeton*, *rémington* (celui-là est clairement un anglicisme), *chiton*, *poliptoton*, *neuston*, *newton* (autre anglicisme évident), *claxon* (id.).

Comme il a déjà été mentionné ci-dessus à propos du caractère verbal de la terminaison *'-an*, il est fort vraisemblable que la sensibilité linguistique d'un hispanophone perçoive dans la sémiologie de la terminaison *'-on* une marque plus verbale que substantive (elle rappelle en effet la désinence de 3^e personne du pluriel du prétérit de l'indicatif); et si on se limite à la catégorie des substantifs, sa connotation renvoie plutôt à des mots savants, proparoxytons et d'origine grecque, et non à un mot paroxyton appartenant à un champ sémantique plutôt trivial comme celui des textiles.

⁸ La formation de ce mot anglais n'aurait rien d'arbitraire selon le TLF : « Empr. à l'anglo-amér. *rayon* (1924 ds *NED Suppl.*²) apparenté au fr. *rayon*^{1*}, soit par réutilisation de cette forme qui avait déjà été empr. au fr., soit par réemprunt direct, soit par formation sur l'angl. *ray* 'rayon' issu du fr. *rai**. »

⁹ Ironiquement, ce terme technique des typographes vient du français (*petit canon*) et ne respecte justement pas l'accentuation oxytone de cette langue, c'est-à-dire qu'il constitue un contre-exemple flagrant à l'encontre de la théorie de García Yebra.

5.6. *reptil*

El adj. *reptil* o *réptil* (así figura en el DRAE) se documenta en español h. 1440. La acentuación etimológica es la segunda : *réptil*, puesto que viene del lat. *reptilis* ; pero la más frecuente, casi exclusiva, es la primera, que se deberá a influjo del fr. *reptile*, documentado h. 1363. El italiano acentúa etimológicamente *rèttile*. El portugués tiene la forma etimológica, *réptil*, y la más usada, *reptil* ; el origen francés de ésta se reconoce expresamente en el NDLP. [p. 88-89]

Nous avons affaire ici à un cas où l'influence du français dans l'apparition d'une accentuation oxytone a été reconnue par la lexicographie du portugais ; Corominas l'évoque également pour expliquer la forme espagnole (DCECH 4, 880a) :

[...] Falta en los dicc. clásicos y en *Aut.*, pero ya lo registra Terr., y lo emplea L. Fz. de Moratín : « entre los *reptiles* se ve el dragón, tan celebrado por los poetas soñadores » (*Obr. Póstumas* I, 188). Esta fecha de introducción tan tardía, y la acentuación bárbara *reptil* que ha predominado, revelan que debió de tomarse del francés, donde era ya usual a princ. S. XVII.

Encore une fois, il semble que même Corominas soit incapable de concevoir qu'un zoologue ait pu créer une forme espagnole *reptil* par simple ignorance de l'accentuation latine, et pas nécessairement pour imiter ses collègues français. Cela dit, il faut reconnaître que l'influence de la prose scientifique française dans l'Espagne du XIX^e siècle fut écrasante, mais elle s'est surtout exercée à travers les livres, donc par le canal de l'écrit. Cependant, dans le cas qui nous occupe, il n'est pas défendu d'imaginer en effet que devant la forme du français écrit *reptile*, un zoologue espagnol ait pu produire spontanément la forme oxytone *reptil*. De toutes façons, García Yebra aurait dû reconnaître ouvertement et explicitement que cette hypothèse remonte à Corominas.

5.7. *robot*

La palabra *robot*, formada sobre el checo *robota* 'trabajo forzado', 'prestación personal', se usó por vez primera en el título de una obra del dramaturgo checo Karel Capek, *R.U.R.* o *Rossum's Universal Robots* (1920). Parece haber llegado al inglés, y también al francés, directamente desde el checo, por sendas traducciones de la obra de Capek : la inglesa, de 1923 ; la francesa, de 1924. Pronto se convirtió en voz internacional. En italiano se acentúa la primera sílaba como en inglés (y como en checo, donde todas las palabras se acentúan en la sílaba primera). En portugués se ha naturalizado y se escribe *robô*, con acentuación aguda ; el NDLP le asigna como étimo próximo el fr. *robot*. Según el DRAE, *robot* ha llegado al español desde el inglés. Pero se acentúa como en francés. [p. 90]

Encore une fois, le paroxytonisme du mot espagnol n'a pas besoin d'être expliqué par l'influence du français : il résulte de façon automatique des règles orthographiques de l'espagnol voulant que tous les mots terminés

en consonne (sauf *-n* et *-s*) soient oxytons. De toute façon, il n'existe aucun mot paroxyton ou proparoxyton qui se termine en *-ot* en espagnol (v. DILE).

Il convient d'ajouter que si le mot espagnol avait été forgé à partir de la forme orale du mot français, nous aurions eu **robó* et non *robot*, parallèlement au *robô* du portugais, dont la prononciation ne peut s'expliquer en effet qu'à partir du français. Il est beaucoup plus économique de supposer que les premiers traducteurs qui introduisirent le mot en espagnol ont respecté la forme graphique qu'ils avaient rencontrée dans le texte de départ, sans se préoccuper de l'accentuation de ces formes dans la langue originelle (que la traduction ait été faite à partir du tchèque, de l'anglais ou du français).

Il n'est pas facile de savoir quels furent les premiers textes dans lesquels apparut la forme *robot* en espagnol. Dans le NTLLE, elle ne fait partie des nomenclatures qu'à partir du « Suplemento » 1970 du DRAE. La première traduction du roman de Karel Capek n'a été publiée qu'en 1963¹⁰ ; elle ne peut donc avoir été le support de la transmission du mot en espagnol, car ce dernier apparaît déjà selon CORDE dans les années 1940, dans un contexte métalinguistique:

Voz muy usada en la actualidad es « robot ». Procede del checo, y significa servicio, trabajo. En inglés equivale a autómatas mecanismo que ejecuta trabajos que parecen debidos a un ser inteligente, privado de toda sensibilidad. Así deriva de « robot » un significado de crueldad como una acepción del vocablo. En aviación significa piloto autómatas, no piloto automático, como se dice a menudo.¹¹

Le caractère assez tardif de cette première attestation dans CORDE est probablement dû au fait que cette base de données textuelles n'inclut pas de traductions d'originaux étrangers. La base textuelle FRANTEXT souffre d'ailleurs du même défaut. La volonté de donner la priorité à des œuvres originales est compréhensible, mais dans le domaine des « emprunts » c'est une décision dont les conséquences sont très négatives pour la recherche.

6. Réception du dictionnaire de García Yebra dans le DRAE 2001 et dans le DPD

La réception du dictionnaire de García Yebra dans les pages du DRAE 2001 semble avoir été très limitée. Parmi les sept mots que nous venons d'examiner, aucun n'est identifié comme gallicisme prosodique dans la 22^e édition du dictionnaire académique (ni du reste dans sa version actualisée en ligne).

¹⁰ Karel Capek, *R.U.R.*, s.l., Dilia, 1963 (catalogue en ligne de la *Biblioteca Nacional de España*). Il y eut des rééditions en 1966, 1971, 1982 et 2004.

¹¹ Esteban Terradas, *Neologismos, arcaísmos y sinónimos en plática de ingenieros*, Madrid, s. Aguirre, 1946, p. 156.

Quant au *Diccionario panhispánico de dudas* (1^{re} éd., octobre 2005),¹² il nous dit que *radar* « se ha adaptado al español como voz aguda [rradár]. Se desaconseja, por tanto, la forma llana *rádar. » Aucune mention n'est faite d'une éventuelle influence du français dans l'accentuation de ce mot. Aucune entrée n'a été consacrée à *ragadía* (il s'agit en effet selon toute vraisemblance d'un mot-fantôme). En ce qui concerne *raglán*, on trouve enfin quelque chose de pertinent : « En español se usa con dos acentuaciones, ambas válidas : la llana *raglan* [rráglan], acorde con la pronunciación del étimo inglés, y la aguda *raglán*, por influjo de la pronunciación francesa. » Cette hypothèse, comme nous l'avons déjà dit, semble superflue – bien que non entièrement impossible. S.v. *rail*, on peut lire ceci : « En español se usa mayoritariamente como palabra bisílaba, con hiato entre las vocales en contacto : *rail* [rra-íl]. Se desaconseja, por tanto, la forma monosílaba *rail [rráil], con diptongo en lugar de hiato, aunque sea esta la que conserva la acentuación etimológica. » Il semble peu pertinent de préciser que cette dernière forme a conservé l'accentuation du mot anglais, alors qu'il est évident que c'est à partir de la forme écrite et non de la forme orale que ce mot a été forgé (une adaptation à partir de la forme orale de l'anglais aurait donné *reil et non *rail*). Le mot *rayón* n'a eu droit à aucune entrée. Sous *reptil* on mentionne bel et bien l'influence du français, mais on ne saura jamais si la source en est García Yebra, le DCECH de Corominas, ou les deux : « Procede del latín *reptilis* [rréptilis], que se acentuaba en la primera sílaba. Sin embargo, la única forma vigente en el español actual es *reptil* [rreptíl], con acentuación aguda debida seguramente al influjo del francés. La forma llana *réptil* ha caído en desuso y debe evitarse. » Le mot *robot* a eu droit à une entrée dans le DPD, mais seulement en raison du problème que pose la formation du pluriel.

En somme, la RAE (*Real Academia Española*) n'a pas encore intégré les propositions de García Yebra dans le DRAE, mais donne droit de cité à certaines d'entre elles (deux sur sept dans notre échantillon représentant l'intégralité de la lettre « R ») dans son *Diccionario panhispánico de dudas*, de manière semble-t-il peu systématique.

7. Conclusion

Le concept de « gallicisme prosodique » (pas toujours bien distingué de celui de « gallicisme morphologique » par l'auteur, qui reprend parfois le même mot dans les deux sections de son livre), est intéressant et doit être pris en compte lorsqu'il s'agit de dresser l'historique de plusieurs mots savants et autres « emprunts » et internationalismes, mais seulement comme un

¹² <http://buscon.rae.es/dpdl/>

élément parmi tant d'autres. Les principaux écueils du modèle théorique de García Yebra sont les suivants :

- il ne tient pas compte de la possibilité d'une transmission strictement écrite des mots savants et, en particulier, des anglicismes ;
- il tente d'expliquer des phénomènes prosodiques en se basant sur l'accentuation en langue étrangère, alors que d'autres phénomènes formels contredisent la possibilité d'une transmission orale (le français *rayonne* [ʀɛjɔ̃n] aurait donné **reión* et non *raión*, l'anglais *rail* aurait donné **rél* et non *rail*, etc.) ;
- il n'accepte pas qu'une prosodie anti-étymologique puisse être le résultat, non pas d'une imitation servile du français, mais simplement de l'ignorance de l'accentuation latine (ignorance que l'on ne peut nier, puisque si l'accentuation d'apparence française qui s'est imposée est anti-étymologique, c'est bien la preuve que l'on ignorait l'accentuation latine) ;
- il fonctionne de manière aveugle et totalement détachée des données philologiques (cf. *ragadía*) : pour pouvoir démontrer que l'influence du français est la meilleure hypothèse, il faut pouvoir l'appuyer sur de la documentation écrite ancienne, en particulier à partir de traductions, lesquelles furent les canaux privilégiés d'introduction de gallicismes en espagnol.

Références bibliographiques

- AND² : *Anglo-Norman Dictionary*, William Rothwell, Stewart Gregory, D. A. Trotter (éds), 2^e édition, 2 vols (A-C and D-E), MHRA, Londres, Maney, 2005 ; The online *Anglo-Norman dictionary* (A-H) ; url : <http://www.anglo-norman.net>
- Baralt, R. M., 1855. *Diccionario de galicismos*, Buenos Aires, Gil / Madrid, Imprenta Nacional.
- Baralt, R. M., 1874. *Diccionario de Galicismos o sea de las voces, locuciones y frases de la lengua francesa que se han introducido en el habla castellana moderna*, Madrid, Librería de Leocadio López (reprint, 1995).
- Capek, Karel, 1963. *R.U.R.*, s.l., Dilia.
- CORDE : *Corpus Diacrónico del Español* ([www.rae.es/...](http://www.rae.es/)).
- CREA : *Corpus de Referencia del Español Actual* ([www.rae.es/...](http://www.rae.es/)).
- Curell Aguilà, Clara, 2009. *Diccionario de galicismos del español peninsular contemporáneo, Prólogo y supervisión de André Thibault*, Strasbourg, Société de Linguistique Romane (*Bibliothèque de linguistique romane*, 5).
- DCECH : Corominas, Joan / José A. Pascual, 1980-1991. *Diccionario crítico-etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos.

- DILE : Bosque, Ignacio / Manuel Pérez Fernández, 1987. *Diccionario inverso de la lengua española*, Madrid, Gredos.
- DMF1 : ATILF / Équipe « Moyen français et français préclassique », 2003-2005, *Dictionnaire du Moyen Français* (DMF). Base de Lexiques de Moyen Français (DMF1). Url : www.atilf.fr/blmf
- DPD : Real Academia Española, *Diccionario panhispánico de dudas*, 1.^a ed. (octobre 2005). Url : <http://buscon.rae.es/dpdl/>
- FEW : Wartburg, Walther von. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Bonn, Klopp, 1928 ; Leipzig-Berlin, Teubner, 1934 et 1940 ; Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1946–1952 ; Basel, Zbinden, 1955–2002. 25 vol.
- García Yebra, V., 1999. *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*, Madrid, Gredos.
- Gleßgen, Martin-D. / André Thibault, 2003. « El tratamiento lexicográfico de los galicismos del español », *Revue de linguistique romane* 67, 5-53.
- Rabelais, François, *Le quart livre [des faits et dicts héroïques du bon Pantagruel]*, édition critique commentée par Robert Marichal, 1947. Lille, Giard / Genève, Droz (Textes littéraires français 10).
- NLLE : Real Academia Española, *Nuevo Tesoro Lexicográfico de la Lengua Española*. Url : <http://buscon.rae.es/nlle/SrvltGUILoginNlle>
- Real Academia Española. ²¹1992, ²²2001. *Diccionario de la lengua española*. Madrid : Espasa-Calpe. [sigles : DRAE 1992, DRAE 2001].
- Rodríguez González, Félix (dir.) / Antonio Lillo Buades, 1997. *Nuevo diccionario de anglicismos*, Madrid, Gredos.
- Terradas, Esteban, 1946. *Neologismos, arcaísmos y sinónimos en plática de ingenieros*, Madrid, Aguirre.
- Thibault, André, 2005. « La délocutivité et sa (non-)réception en lexicographie historique : exemples ibéroromans », Angela Schrott / Harald Völker (eds), *Historische Pragmatik und historische Varietätenlinguistik in den romanischen Sprachen*, Göttingen, Universitätsverlag Göttingen, 137-156.
- TLF : *Trésor de la langue française, Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)*. Paris, Editions du CNRS, 1971-1994 (16 vol.).
- Varela Merino, Elena, 2009. *Los galicismos en el español de los siglos XVI y XVII*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas / Instituto de Lengua, Literatura y Antropología (Anejos de la Revista de Filología Española, 100). 2 vol.